

Valérie Osganian  
20 mars 2011

## COMMENCER, QUI SAIT ? QUAND ON SAIT, COMMENT COMMENCER?

Je vous prie de m'excuser pour cette « non présence », non présence et non absence car je me sens avec et parmi vous malgré des obligations m'ayant appelée ailleurs.

J'ai donc confié à J.M Louka, initiateur de ces conférences, dans le prolongement du « Manifeste pour la psychanalyse », auquel je souscris pour une grande part, de se constituer comme représentant de ce que j'aurais souhaité échanger avec vous ce jour.

Je le remercie d'avoir accepté une fonction qui n'est pas neutre ni des moindres : « se faire le représentant de représentations », dans le fil, voire la filature des signifiants de l'individuel au collectif.

Mais se faire le représentant, par délégation, comme on dit, ça opère déjà depuis un autre registre. Un transfert de travail par exemple ? Voilà comment ça pourrait s'inscrire. Il y aurait déjà là matière à discuter.

Question : peut-on se faire le représentant d'une absence corporelle ?  
Nous voilà d'ores et déjà dans un débat clinique, ayant toute son importance et sa valeur dans le vif de « notre actualité psychanalytique. »

Pour ma part, je pense que précisément, cela se peut : se faire le représentant d'une place vide. C'est ce que nous a enseigné et nous enseigne chaque jour notre exercice .Toutefois, dans ce cas particulier, qui resterait à préciser, cette délégation suppose et inclut un lien de confiance, lequel engage un décentrement de la parole ainsi que ses marges et écarts de compréhension et d'incompréhension. Et après tout, ce n'est pas si mal car nous nous trouvons au cœur de ce que la dite passe met en jeu pour certaines écoles qui l'ont adoptée. C'est le pari de s'en remettre en différé à un autre pour témoigner de ce qui l'a conduit à occuper cette place « insoutenable » de dit psychanalyste.

C'est ainsi que j'intègre ce rendez-vous manqué avec vous, lequel curieusement me renvoie à une forme de passe ou de passation d'un dire.

Je n'irai pas plus loin dans cet « inauguré » méritant pourtant réflexion pour ceux qui s'intéressent à la passe et à son impact sur le mouvement analytique.

Toutefois, je tiens à souligner que dans ce hasard de circonstances, j'y ai repéré un inédit qui permettrait peut-être de réinventer certaines modalités de cette passe. Encore un point méritant réflexion. Mais je passe car tel n'est pas forcément l'objet majeur de ce qui nous rassemble aujourd'hui, encore que... S'il s'agit d'inventer ou de réinventer quelque chose, nous y sommes bel et bien attelés.

Tel est le maître mot : réinventer ou inventer, lequel, dans la suite du Manifeste et de ses prolongements, entre autres à l'initiative de J.M.L, m'invite à vous communiquer au-delà des divers textes ayant circulé, mon aperçu de la situation.

Situation de la psychanalyse en 2011

Alors, quand on sait, comment recommencer ou commencer ?

Il me faut vous dire combien je fus et reste au cœur de ce dont relève la psychanalyse comme discours et comme exercice afférent, y compris dans sa transmission/non transmission. A l'inverse : c'est l'exercice même qui produit la facture d'un discours le précédant dans l'après-coup de l'acte et peut engager le passage *de l'intension à l'extension*. Sous une forme inédite, J.M.L se constitue dès lors à nouveau passeur d'une quelconque, à nouveau passante, dans son lien avec la psychanalyse, entre le singulier et le collectif des psychanalystes. Ce point appellerait encore commentaires.

Pour en revenir à mon propos, je vous livre quelques remarques, espérant qu'elles sauront contribuer aux échanges. : « La psychanalyse est un remède contre l'ignorance, elle est sans effet sur la connerie ».

Cette phrase de Lacan que vous aurez déjà rencontrée dans les textes qui ont circulé, portait en germe la critique de certaines dérives dont il fit largement les frais. Freud tout autant me direz-vous. C'est pourquoi j'avais introduit le topo que je voulais tenir devant vous : « Comment cela a-t-il commencé ou recommencé depuis Freud ? »

J'évoquais bien sûr la peste, telle que Freud l'avait lui-même qualifiée au regard de ce qu'il introduisait dans un champ de pensée et de praxis inexploré.

Toutefois, la donne a encore changé.

A ce jour, de Freud à Lacan, en passant par quelques autres, ce qui guette la psychanalyse, de peste à rage, risque bien de se solder par une gangrène irréversible qui gagne un membre, puis un autre puis tout le corps ! Le corps des psychanalystes bien sûr.

Car, je pense en effet, que si nous n'y prenons pas garde, la psychanalyse finira par se solder par une pure pharmacopée, sans doute à même de guérir et la peste et la rage et la gangrène mais qui ne tiendra plus lieu de ce PHARMAKON que

les grecs nous ont transmis. Et ce ne sera plus de la psychanalyse, au mieux des emplaques psychothérapeutiques qui font déjà foule sur le marché.

Reprenons quelques remarques en amont. Ainsi que le soulignait J.M.L dans son dernier ouvrage : « De la notion au concept de transfert de Freud à Lacan », « Ce sont toujours des divergences techniques qui ont poussé chaque fois à la révision du transfert, sans déboucher sur une véritable critique de cette notion. ». Ce propos pris dans le contexte d'une vraie lecture de la psychanalyse, de son histoire à son actualité, est bel et bien le fer de lance d'une critique des critiques, visant la psychanalyse, et mettant précisément en relief sa différence absolue au regard de toute autre discipline ou champ de praxis. Mais elle met en relief ce qui tend précisément à disparaître, l'analyse du transfert, de sorte qu'il ne resterait plus que des techniques dans leur disparité. A ce jour, nous pourrions reformuler les choses ainsi, à l'attention de tous les anti-psychanalystes faisant feu de tout bois : « ce sont toujours des divergences techniques qui ont poussé chaque fois...au pur et simple révisionnisme de la psychanalyse ». Vous entendez bien que le terme est loin d'être neutre.

Donc, exit le transfert comme cheval de proue de la psychanalyse ou plutôt, nuance, car en fait : « ça transfère à tout va ! », ici ou là pour peu que « guérison et terre promise du bonheur » soient de mise avec l'offre marchande, au rendez-vous des catalogues de consommation du bien être. Et alors, me direz-vous, pourquoi n'aspirerait-on pas humainement au bien être et après tout le progrès de la science n'est-il pas un bienfait ? Sans aucun doute, à condition qu'ils, l'un et l'autre, ne se fassent pas les promoteurs de terres promises illusoires, voire dangereuses car « hors sujet ».

C'est précisément ce point transversal traversant un ensemble de disciplines, du champ social au champ politique, qui change la donne pour la psychanalyse, lui donnant voie et voix de cité dans le monde contemporain. Rien à redire là encore, si ce n'étaient certains travers, dont certains psychanalystes eux-mêmes se sont faits les points aveugles. Leurs prétendus abris, ne faisant qu'abriter prestiges et prestances au nom d'une sauvegarde de la psychanalyse, offrant aux « excellences légiférant » dans le confort de leurs gouvernances la guillotine comme couperet de partage entre les sommités et les insoumis.

Dans cette confusion faisant le lit des uns, le foin des autres, et le désarroi d'autres encore, quel est et quel sera encore le prix à payer ?

Nous avons donc relevé ce paradoxe : en même temps qu'une infiltration de la psychanalyse dans la culture, sa divulgation jusqu'à sa vulgate, son recul, voire son musèlement. Et pourquoi ? Parce que démocratisation, laïcisation, accessibilité au plus grand nombre voire aux plus démunis, dont je fus et reste

partisane dans la lignée de Freud et de quelques autres se sont amalgamés avec une forme de « prêt-à-porter », savamment soutenue d'un côté par une *Nomenklatura* encore en place parmi les mandarins veillant au tri entre le bon grain et l'ivraie, relayée par ailleurs par les medias faisant grimper leur audimat en invitant des psychanalystes à donner leur point de vue sur tous les sujets de société traduisant son malaise. Qu'il y ait malaise, ou retour d'un malaise dans la culture, nul n'en disconvient : mais que l'on mette sur le même plan une F. Dolto façon Macha Méril, en passant par d'autres plus récentes notoriétés revient à instrumentaliser la psychanalyse, à la mettre au service du malaise social et politique en édulcorant le vif de sa portée subversive.

Le débat ne date pas d'aujourd'hui : rappelons-nous Robert Castel et son ouvrage « Le Psychanalyste », mais l'auteur avait au moins le mérite d'ouvrir un sujet dont l'importance ne s'est pas refermée : devions-nous opter pour une extraterritorialité de la psychanalyse la laissant œuvrer dans sa tour d'ivoire, ou pouvait-on sortir de cette extraterritorialité, sans pour autant « vendre son âme » ?

Sommes-nous restés faustiens ?

C'est sans nul doute dans les effets de la dissolution de l'Ecole freudienne, la lutte de ses héritiers renouant avec le mythe freudien de la horde primitive que le navire commença à se fissurer et à prendre l'eau tant et plus.

Les luttes de prestige et de pouvoir, les censures de publications, les dénonciations ont commencé à aller bon train et les scissions relayées par des querelles de chapelles et clochers au nom de LA VERITE ont drainé une image désastreuse de la psychanalyse. Elle en a perdu une bonne part de son crédit là où d'autres s'engouffraient aisément dans la place qu'elle a laissée vacante. Psychothérapies de tout crin ont embarqué à bord, là où des psychanalystes dépassés confondaient fonction du semblant et place structurellement vide corrélative avec vacance, vacance non de pouvoir mais de savoir comme un îlot, une embouchure, une brèche, pourtant salutaires...

Je ne souhaite pas terminer avec vous aujourd'hui sur une note pessimiste. Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Ce n'est certes que difficilement que court encore le sujet comme le furet que l'on n'attrape qu'entre les mailles du filet entre corps et langage mais, de tout temps et jusqu'à ce jour : « court et court et courra encore la maladie d'amour » Pardonnez-moi cette référence à un compositeur que je n'estime pas mais je lui reconnais le mérite d'avoir saisi un énoncé, certes facile car d'évidence, auquel j'ajoute : la maladie d'amour dans son rapport au désir.

Et sur ne serait-ce que ce seul point, la psychanalyse vivra longtemps pourvu que l'on donne place à un espace privé/public de parole, d'échanges, dans le

respect mutuel de nos différences. C'est le seul mode de résistance qui vaille à mon sens et non de barricades ou d'échafauds. Les psychanalystes ne sont pas des terroristes : ils ne sont pas plus des extraterritoriaux que des extra terrestres mais constituent des terres à risques...Sans pour autant avoir à se terrer ni s'enterrer ni se taire.

Valérie Osganian

20 mars 2011.